

## Rapport du Président

∴ Marcel Rafie

### Les activités

En assumant la présidence de notre association voilà neuf mois, je m'étais donné deux objectifs majeurs : maintenir la qualité de nos activités en les diversifiant, et majorer la participation des membres. Le premier objectif a été non seulement atteint mais largement dépassé. J'ai dénombré, avec l'impromptu de tout à l'heure « Ma passion pour... » et le dîner envisagé pour le 19 juin, pas moins de 20 activités dans des genres diversifiés : conférences, repas communautaires, visite d'expositions, théâtre (puisque Jacques Lefebvre nous a amicalement associé à la lecture publique de sa pièce), visite culturelle de Québec. Je tiens à rendre hommage à Monique Lemieux qui a conçu les événements et veillé avec maestria à leur réalisation, ainsi qu'à Linda Gattuso, toujours avisée et efficace dans l'organisation des repas. Merci et félicitations à Louise Dupuy-Walker, initiatrice et maîtresse d'œuvre enthousiaste du voyage à Québec des 6 et 7 mai derniers. Une réussite totale, un enchantement. Notre guide, Jacques Bachand, ex-collègue de l'Université du Québec, nous a fascinés par sa connaissance de la ville et de son histoire, la grande et la petite, associées avec humour dans un récit passionné et alerte.

### La participation

En moyenne une vingtaine de personnes ont participé à ces événements, jamais tout à fait les mêmes. Si on me fait grâce d'une comptabilité tatillonne, j'estime qu'entre 80 et 100 membres auront pris part à nos activités. C'est encourageant. Je serai cependant pleinement rassuré sur notre participation quand le décompte aura été fait des présences à cette assemblée. À nos dernières assemblées générales, l'assistance a oscillé entre 21 et 23 présences. C'est peu. C'est moins que le dixième de notre effectif total. Majorer significativement ce niveau est une nécessité<sup>1</sup>. Il est normal et souhaitable que la participation des membres, par delà les activités conviviales, culturelles ou ludiques, s'exerce au cœur de nos débats et prises de décision.

# 62

## juin 2014

## sommaire

Rapport du Président <i>Marcel Rafie</i>	1
Les Wayana de l'Amazonie française : entre la jungle et la bureaucratie <i>Michel Tousignant</i>	3
Itinéraire de trois collègues retraités <i>Hélène Manseau, Sylvie Pinard, Jacques Saint-Pierre</i>	7
Claude Vidal et « la malédiction de la momie » : un moment particulier précédant l'insertion des beaux-arts à l'UQAM <i>Jacques-Albert Wallot</i>	8
Rapport du secrétaire <i>Yvon Pépin</i>	14
Rapport des activités sociales 2013-2014 <i>Linda Gattuso et Monique Lemieux</i>	15
Rapport du bulletin <i>Pour la suite du monde</i> <i>Michel Tousignant</i>	16
Rapport du registraire <i>Marcel Samson et Yvon Pépin</i>	17
Rapport du trésorier <i>Claude Laferrière</i>	18



### **Présence uqamienne**

Notre présence dans la communauté uqamienne s'est traduite, comme dans les années passées, par l'octroi de deux bourses étudiantes de 2 000 \$ et notre participation à la cérémonie de remise des bourses ; par le relais auprès de nos membres de la campagne de Centraide ; par notre présence à la journée de la reconnaissance en hommage aux collègues ayant complété 25 ans de service ainsi qu'à celles et ceux qui s'apprêtaient à quitter pour la retraite. Nous avons reçu le recteur Robert Proulx, qui tenait à nous associer à l'élaboration du plan stratégique ; à la suite de quoi nous avons encouragé les membres à donner leurs avis et avons publié dans le bulletin ceux qui nous sont parvenus. Le recteur s'est montré réceptif à notre désir de nous impliquer dans des tâches de mentorat. Tout comme le vice-recteur Turgeon, que nous avons rencontré pour la négociation sur le protocole ; ce dont il sera question plus tard dans cette assemblée. Comme à l'accoutumée, nous avons assuré le SPUQ de notre présence à une de ses séances de préparation à la retraite. Nous restons en contact avec le 2e président Pierre Lebus au sujet du statut de professeur associé. Je tiens à dire ici l'excellence de nos rapports avec les responsables du SPUQ et à les remercier de leur soutien, qui ne s'est jamais démenti, au plan notamment de l'utilisation des locaux.

### **Relations collatérales**

Nos échanges avec les associations-sœurs ont connu de nouveaux développements. Nous sommes toujours présents aux assemblées générales de la FRUQ à Québec. Cette année, nos délégués étaient Yvon Pépin, Gilles Gauthier et Robert V. Anderson. Nous serons présents à celle de l'ARUCC-CURAC à Hamilton fin mai. Michel Tousignant, qui nous y représentera, est candidat au conseil d'administration. Cette candidature a été sollicitée par un des membres du

conseil, Kohur Gowrisankaran, président de la section des professeurs retraités du MAUT (McGill Association of University Teachers). Le but de mon homologue de McGill est de majorer la présence québécoise et francophone au sein de l'ARUCC-CURAC. Nous sommes en contact suivi avec lui. Tout comme nous restons en rapport constant avec nos amis de l'APRÈS L'UQAM. Nous nous invitons mutuellement à nos activités respectives ; ils étaient des nôtres lors du voyage à Québec.

### **Fonctionnement du CA**

Le conseil d'administration a tenu six réunions dans le courant de l'année. Nous avons eu à pallier le départ de deux membres qui assumaient des responsabilités importantes : Roch Meynard et Denis Bertrand. Il a fallu procéder à des aménagements inédits et, en cours de route, à des ajustements, des permutations qu'autorise la souplesse du mode électif des membres, lequel n'est pas nominal quant au poste. Dans ces mouvements internes, Yvon Pépin aura fait montre de véritables talents d'homme-orchestre. Je le remercie vivement, tout comme je remercie Marcel Samson d'avoir assumé successivement les tâches de registraire et de secrétaire. Je sais gré naturellement aussi à Claude Laferrière pour la gestion impeccable de notre trésorerie, à Monique Lemieux qui assure avec finesse et jugement l'animation culturelle de notre association, à Michel Tousignant qui a pris la relève à la direction du bulletin dans des conditions difficiles et l'a enrichi de chroniques nouvelles, à Gilles Gauthier enfin qui a donné à notre site Web la qualité que vous lui connaissez et n'a cessé de voir à l'améliorer tant sur le plan du contenu que de l'esthétique. La reconduction de cette équipe au CA sera un gage de stabilité et d'efficacité.

<sup>1</sup> 30 membres étaient présents à l'assemblée du 20 mai 2014. Un progrès (ndlr).



Association des professeures et professeurs retraités de l'Université du Québec à Montréal

#### **Conseil d'administration 2013-2014**

<i>Président</i>	Marcel Rafie <i>rafie.marcel@uqam.ca</i>
<i>Vice-président</i>	Michel Tousignant
<i>Secrétaire</i>	Yvon Pépin
<i>Trésorier</i>	Claude Laferrière Gilles Gauthier Monique Lemieux Marcel Samson

#### **Bulletin Pour la suite du monde**

<i>Directeur</i>	Michel Tousignant <i>tousignant.michel@uqam.ca</i>
------------------	---

#### **Adresse postale**

APR-UQAM  
Université du Québec à Montréal  
Case postale 8888, succ. Centre-ville  
Montréal (Québec) H3C 3P8

#### **Secrétariat sans permanence (aucun employé sur place)**

Bureau V-6130, pav. Sainte-Catherine  
Université du Québec à Montréal

**Téléphone** (répondeur seulement) : 514-987-3605

**Site Web** : <http://www.apr-uqam.org>

# ***Les Wayana de l'Amazonie française : entre la jungle et la bureaucratie***

∴ Michel Tousignant

*Texte autour d'une conférence donnée le 22 janvier 2014 dans le cadre des activités sociales de l'APR-UQAM*

L'un des regrets de ma carrière professorale a été la limitation de mes rapports avec les personnes sur lesquelles portaient mes objets d'étude. Les années sabbatiques m'ont heureusement permis de prendre contact avec diverses réalités, mais pas suffisamment à mon goût. Mes énergies étaient trop concentrées à procurer des fonds de recherche à l'équipe, à superviser un personnel professionnel et étudiant nombreux, à produire des textes et donner des conférences. Mon souhait pour la retraite était donc de renouer avec mon penchant pour l'anthropologie et de faire un retour sur le terrain

Ce vœu fut exaucé tout d'abord par l'obtention d'un fonds important des Instituts de recherche en santé du Canada peu avant d'amorcer mon programme de préretraite en 2007. Le défi était majeur : prévenir le suicide en milieu autochtone dans les villages du nord du Québec, plus précisément au Lac-Simon et à Wemotaci. Parallèlement à ces activités, une jeune équipe de la Guyane française ayant fondé un organisme communautaire, ADER (Actions pour le développement, l'éducation et la recherche), me contacta en 2010 pour participer à l'évaluation d'un programme de prévention du suicide en pays Wayana, un groupe amérindien amazonien peuplant six villages le long du fleuve Maroni, à la frontière entre la Guyane et le Surinam. C'était une occasion bienvenue pour établir une comparaison avec les Premières Nations du Québec qui vivent des situations similaires et pour connaître la mentalité d'un peuple qui avait perdu la plupart de ses traditions très récemment.

Historiquement, la Guyane fut longtemps une terre maudite, une colonie pénitentiaire d'où l'on ne revenait que rarement. Auparavant, la conquête européenne de la bande des trois Guyanes avait été très coûteuse en pertes humaines, avec un bilan qui dépassait la colonisation du Pérou et du Mexique par les Espagnols. Aujourd'hui, la Guyane ne représente guère plus pour la France que la base spatiale des fusées Ariane et un tremplin pour le tourisme écologique dans l'une des régions de l'Amazonie où la faune est

parmi les plus riches. Mais la Guyane est beaucoup plus que cela. Elle abrite six cultures amérindiennes pour un total de 8 000 personnes environ, des groupes créoles de diverses origines (Caraïbes, Brésil, Surinam) et le cinquième de la population est composé d'anciens esclaves qui se sont révoltés (noirs marrons), une immigration variée avec les Hmongs, les Haïtiens, les Français (Louisiane, Québec) et des frontières sans véritable surveillance avec le Brésil (état d'Amapa, dont la langue seconde est le français) et le Surinam.

Les Wayana ont habité historiquement autour d'un affluent au nord du fleuve Amazone, le Rio Tapajos, et ils ont migré en vagues successives au sud de la Guyane pour s'installer le long de criques intérieures pour se protéger des attaques de peuples ennemis. Plus récemment, ils se sont établis dans six villages de la commune de Maripasoula, « la plus étendue de l'Europe », qui communiquent avec le chef-lieu seulement par voie fluviale. Durant les années 1990, un signal d'alarme fut lancé pour alerter les autorités de la multiplication du nombre de suicides, au rythme d'entre un et deux par année, un taux qui les rapproche des villages Inuit, lesquels présentent le taux le plus élevé parmi les peuples autochtones. On compte donc une quarantaine de décès par suicide durant la période récente chez les Wayana pour une population qui varie entre 1 000 et 1 200 habitants.

Le suicide est à la fois une métaphore du destin actuel et un malheur parmi de nombreux autres qui frappent ces villages. Les mieux connus sont la pollution des cours d'eau par le mercure répandu par les chercheurs d'or illégaux, en majeure partie des garimpeiros du Brésil, la diffusion de nouvelles maladies comme le diabète et le paludisme, la rareté du gibier, l'accès facile aux drogues et à l'alcool, et la dépendance à l'assistanat, c'est-à-dire aux diverses formes de revenus des programmes de l'état.

Comme chez les Premières Nations du Canada, le suicide touche en priorité le groupe des adolescents et des jeunes adultes, coincés entre deux cultures, soit celle de leurs parents, délaissée rapidement



même par les anciens, et la française dite métropolitaine, où la possibilité d'intégration est limitée à l'armée et à quelques postes de la fonction publique. En comparaison avec la situation des réserves du Canada, les Wayana ont peu de pouvoir politique et ils sont administrés par la commune de Maripasoula, elle-même gérée par les créoles. L'état français a nommé des 'capitaines' locaux pour les représenter et dont la fonction est plus symbolique que réelle. Donc, aucun contrôle véritable sur la santé, l'éducation, les affaires publiques, au contraire des conseils de bande gouvernant les réserves au Canada.

Le projet de prévention de suicide mis sur pied pour répondre à l'urgence de la situation a été proposé par des jeunes Françaises de la métropole (le terme réfère à l'Hexagone ou à la France continentale) complétant des contrats de travail de quelques années dans le domaine de la santé en Guyane. Les autorités locales, composées de créoles guyanais, n'étaient pas trop sensibles aux statistiques qu'on agitait devant eux. Les bureaux locaux des ministères français ne savaient pas trop non plus comment s'avancer sur ce terrain miné par toutes les questions des minorités culturelles. Au mieux, une équipe psychiatrique passait quelques heures dans trois villages tous les deux mois.

Ma contribution consistait donc à procéder à l'évaluation d'un projet de sentinelles, terme employé pour référer à des personnes formées à repérer des habitants en grande détresse psychologique, à leur amener de l'aide et un peu d'espoir en attendant de rencontrer l'équipe médico-psychiatrique selon leur souhait. L'appel aux volontaires souleva beaucoup d'enthousiasme et le projet recruta plus d'une trentaine de jeunes (il n'y avait pas de femmes au départ) et de moins jeunes. Le succès de l'opération fut cependant mitigé par le fait que la plupart de ces jeunes n'avaient pas les capacités de base pour jouer un rôle d'intermédiaire entre des gens acculés au désespoir et le service de santé. Les problèmes rencontrés soulevaient chez eux beaucoup d'angoisse et faisaient remonter à la surface leurs problèmes personnels. Par exemple, j'ai rencontré un Wayana d'une vingtaine d'années dont les deux parents, un membre de sa fratrie et une autre personne de la famille rapprochée, s'étaient suicidés. De fait, plusieurs recrues s'engageaient dans le but de chercher une solution à leur propre détresse. Comme chez les peuples des Premières Nations du Québec, peu de jeunes entrent indemnes dans la vie adulte. Ils ont presque tous fait

l'expérience de trauma à répétition. Après un temps de familiarisation avec le milieu, il est facile de lire dans leur regard le vide de leur vie présente et leur difficulté à s'affirmer dans une conversation. Lors d'une formation de jeunes, on assista à une réaction de frustration très forte de deux participants parce que l'animatrice avait donné la parole en priorité à l'un d'entre eux alors que d'autres demandaient en même temps d'intervenir. Cette façon d'animer, habituelle dans des réunions de groupe, était perçue comme un abandon de la part de ceux qui devaient attendre. Pour résumer en bref cette expérience du programme sentinelle, il ne restait plus, après deux années, que cinq ou six personnes vraiment habilitées à aider leurs proches en état de besoin, ce qui malgré tout est loin d'être insignifiant.

Deux séjours en mai et en octobre 2013 ont permis de rencontrer plusieurs acteurs, de prendre le pouls des villages et d'échanger avec tous les intervenants impliqués de près ou de loin dans les services auprès de la population Wayana, dans les villages, dans les écoles du chef-lieu Maripasoula et dans un comité de co-pilotage d'ADER rassemblant toutes les forces vives de la Guyane dans l'univers communautaire de la santé. Les hasards des petits déjeuners à l'hôtel de Maripasoula ont été aussi très heureux, nous offrant une rencontre imprévue avec Jean-Pierre Havard, le pionnier de la lutte contre le mercure. Il reste que ce sont les séjours dans les villages avec les deux jeunes leaders Wayana engagés comme employés dans le projet ADER qui ont été les plus instructifs et qui, au-delà de la parole, ont permis de visualiser le quotidien des gens. L'un des points majeurs a été la rencontre avec André Cognat, un ancien ouvrier lyonnais, ayant maintenant atteint le cap des 75 ans, qui s'est assimilé aux Wayana à 23 ans et a fondé le village d'Antecum Pata. Paradoxe de la perte brutale de la culture traditionnelle, André est le seul adulte à porter le costume traditionnel, un simple pagne vermillon, les autres étant les enfants dans les classes de l'école.

On se rend vite compte sur place que l'histoire se fait par-dessus la tête des Wayana. Il y a eu quelques morts autour de 2004 dans des escarmouches avec les chercheurs d'or qui ont amené sur place des détachements de la Légion étrangère, puis l'établissement du parc amazonien de la Guyane en 2007 qui est au coeur du territoire traditionnel Wayana et qui, avec ses 20 000 kilomètres carrés, est le plus grand parc national de France et l'un des plus grands au niveau mondial. Le plus profond bouleversement est sans

contredit la socialisation des enfants à l'école française et leur déplacement à Maripasoula pour le niveau secondaire. Les professeurs et les professionnels sont en majorité très sensibles à la situation de ces jeunes, mais la direction demeure réfractaire à assurer un lien avec les villages, arguant toutes sortes de prétextes pour ne pas permettre le retour dans les familles les week-ends.

Ces humiliations répétées nourrissent une colère sans possibilité d'expression autre que par l'alcoolisation, entraînant une détérioration de la vie locale et familiale. Les jeunes qui reviennent de leur long passage à l'extérieur avec des projets et des rêves n'ont que très peu d'opportunités pour les réaliser, mais beaucoup de temps pour vivre leur frustration. Les emplois sont rares, les déplacements en pirogue coûtent très cher à cause du prix de l'essence, et il existe peu de modèles de succès sous leurs yeux.

Pour revenir à notre mission, le projet sentinelle, on peut dire qu'il a suscité une prise de conscience du problème du suicide et de l'instauration d'une culture d'entraide psychologique qui ne faisait pas partie des moeurs traditionnelles. Et c'est là l'un des défis éthiques de la prévention : comment intervenir dans une situation d'urgence sanitaire et en même temps ne pas faire violence à la culture ? Toute intervention contient des risques sur ce plan, mais le plus dangereux semble de ne rien faire. Les anciens sont désespérés, dépassés devant l'auto-sacrifice de ces jeunes, certains pleins de talents et d'ambitions. Les capitaines de leur côté souhaitent une aide extérieure pour régler un problème qui leur renvoie leur impuissance face à l'avenir.

Il n'en reste pas moins qu'intervenir dans l'urgence, c'est comme développer des stratégies pour arriver le plus rapidement possible sur le site d'un accident routier. Cela sauve des vies assurément, mais ne va pas réduire le nombre des accidents. Dans cette logique, il ne faudra pas négliger de continuer à former les habitants des villages à venir en aide, à leur façon, aux personnes souffrantes. J'ai eu l'occasion par exemple de connaître une jeune mère, intelligente et ambitieuse, subissant chaque nuit la violence de son

compagnon sous l'effet de l'alcool, personne pourtant généreuse et d'une réflexion très lucide lorsqu'à jeun. Quelques jours plus tard, on a sauvé cette dame *in extremis* alors qu'elle tentait de se pendre à la branche d'un arbre. Nous ne pouvons évidemment demeurer passifs ; il faut apprendre à intervenir dans ces cas de violence avant qu'ils ne mènent à des drames et à des décès.

Aller aux racines du problème implique une autre approche que de se limiter aux urgences. Il s'agit de redonner aux jeunes une fierté qui se construira en leur procurant des moyens de réaliser leurs projets et de s'investir dans des initiatives qui ont un sens pour eux. C'est donc l'orientation qui marquera le prochain plan de travail de l'association ADER avec laquelle j'ai collaboré. Il s'agira d'accompagner les jeunes, de les mettre en contact avec les sources de financement et les organisations qui pourront les appuyer. Un autre volet est d'intégrer les femmes aux initiatives parce qu'elles ont été tenues à l'écart du projet sentinelle. Cela correspond en même temps à un éveil de la part des groupes de femmes qui ont été mises dans des situations d'égalitarisme à l'école et à les appuyer pour participer pleinement à l'avenir des communautés. Enfin, ADER veut assurer une médiation par des Amérindiens entre les villages et les organisations qui veulent agir dans la vie locale.

Un retour sur ma retraite... ratée. Un échec en tout cas si on la conçoit exclusivement comme un repos bien mérité au bout d'un long parcours de sacrifices. Je n'ai pas de préjugés personnellement envers le *repos du guerrier*, mais je ne pouvais non plus demeurer vingt ou trente ans en marge des grands enjeux du monde actuel, d'assister au spectacle depuis la périphérie. Cette aventure en pays Wayana m'a permis de me frotter les coudes avec de nombreux jeunes, Amérindiens comme Blancs de la métropole, de passer quelques semaines dans un laboratoire de changement social à grande vitesse, et de vivre les contradictions de la société moderne sur le terrain. En bref, ce sont des défis qui stimulent l'esprit et qui prolongent, sinon l'espérance de vie, du moins l'espérance dans la vie.

# Itinéraire de trois collègues retraités

::: Hélène Manseau, Sylvie Pinard, Jacques Saint-Pierre

Le 11 avril dernier, le SPUQ invitait trois membres du conseil d'administration de l'APR-UQAM à venir présenter les divers dossiers de notre association dans le cadre des ses journées de formation annuelles pour les futurs retraitées et retraités. Marcel Rafie, Yvon Pépin et Michel Tousignant sont donc venus décrire les activités et les projets de l'APR-UQAM. À cette même occasion, André Breton, organisateur de ces journées, avait invité trois de nos collègues à venir raconter leur itinéraire de retraite. Voici donc quelques réflexions à partager entre nous.

## Hélène Manseau

Ce qui est important pour Hélène est de déterminer ses priorités personnelles qui couvrent une vaste gamme de projets tels que s'adonner davantage à l'exercice physique et passer plus de temps avec ses proches. Elle a beaucoup apprécié pouvoir mettre en valeur ses talents artistiques un peu négligés par sa carrière, en particulier le dessin, l'écriture ainsi que le chant. Apprendre à respirer a été une découverte et un tel atout aurait pu servir en début de carrière professorale pour mieux faire parvenir son savoir vers le fond de la salle de cours. Le grand changement, c'est de devenir propriétaire de son temps, de son agenda et qu'on peut bloquer les matins pour tout ce qu'il nous plaît de faire au moment où on veut le faire.

Évidemment, on ne peut pas gagner sur tous les plans ; il faut se rendre à l'évidence : le statut social est réduit lorsqu'on appose le ex- à son ancienne profession. Il faut même composer avec un ostracisme social du retraité. « Retraité ? » Plus noble et moins exigeant socialement de se faire appeler rentier.

Il faut donc s'habituer à compter sur un public moins dense, à apprendre quelques leçons d'humilité, surtout si l'on s'engage dans des tâches de bénévolat. Les contacts avec les jeunes manquent également dans le quotidien.

## Sylvie Pinard

Ayant quitté l'académie sur le coup de 60 ans, Sylvie avait encore bien des énergies en réserve pour se rapprocher de son milieu d'élection, la danse contemporaine, et faire du coaching avec les jeunes ...même sous la pluie battante sur la scène à ciel

ouvert du Parc Lafontaine. Alors que le destin du retraité l'amène généralement vers la banlieue plus économique, la verte campagne ou les vieux pays, notre collègue a traversé le pont Jacques-Cartier en sens inverse pour passer de Longueuil à un duplex montréalais, une aubaine à rénover complètement.

Le sentiment de la liberté retrouvée, c'est au mois de septembre que cela se vit. C'est à cet instant qu'on se sent projetée hors du temps, loin de la cohue de la rentrée et de l'ombre fatale des demandes de subvention. Désormais, on vit au présent, pour le présent.

Mais il y a des pièges. Attention à se sentir obligée de rendre service à tout le monde parce qu'on est retraitée. La liberté de dire non, c'est aussi un droit.

Et le secret bien gardé de la retraite, c'est le plaisir de se lever le matin.

## Jacques Saint-Pierre

Jacques a attendu un peu plus longtemps que beaucoup d'autres avant le départ final à la retraite. Il était un spécialiste de longue date de l'immobilier, titulaire de la chaire SITQ, le bras immobilier de la Caisse de dépôt et placement du Québec. Dans une entrevue au *Journal de l'UQAM* en 2009, il annonçait en avoir encore pour 40 ans avant de terminer ses projets. La préparation de la relève a été heureusement beaucoup plus rapide que prévu, et il se retirait à 70 ans, il y a de cela un an et demi. Cette invitation du SPUQ pour son témoignage était son premier retour dans les murs de l'UQAM depuis son départ.

Il faut dire que si l'on se retire dans un domaine en bordure du Mont Orford, la tentation de revenir en ville se fait moins pressante. L'immobilier, oui toujours, mais dans un tout autre décor. D'abord il a fallu sauver de haute lutte l'intégrité du parc du Mont-Orford et arrêter le projet de développement de l'époque de Jean Charest. La passion de notre collègue pour l'écologie et sa générosité l'ont amené à compléter un projet de sites de villégiature pour personnes handicapées. Et il y a d'autres projets écologiques qui débordent de sa mallette, par exemple des jardins de montagnes, un arboretum. Encore plein de bonnes raisons de se lever de bonne humeur.

# **Claude Vidal et « la malédiction de la momie »<sup>1</sup> : un moment particulier précédant l'insertion des beaux-arts à l'UQAM**

::: Jacques-Albert Wallot

Claude Vidal a laissé une marque très importante durant la période qui a précédé l'insertion de l'École des Beaux-arts de Montréal (EBAM) à la future UQAM.

Le Rapport Vallerand<sup>2</sup> s'intéressa beaucoup à la contribution du tandem Vidal/Gagné-Dufresne à l'EBAM mais sur Claude Vidal comme tel, il existe tout au plus quelques lignes. Le présent texte n'a donc aucune prétention historique et pourtant ...il veut contribuer à enrichir la petite histoire sur la contribution d'un des acteurs importants de l'insertion de l'EBAM à l'UQAM ...même s'il ne s'appuie que sur des informations éparses<sup>3</sup>.

Avant d'assumer la direction de cette école, Claude Vidal y avait enseigné. Linguiste de formation, il a d'abord étudié à l'École normale Jacques-Cartier puis à l'Université du Michigan (Ann Arbor).

Tout comme plusieurs des collègues de ma génération, je fus un de ses étudiants et j'ai aimé les cours d'expression qu'il offrait et dans lesquels il tentait de nous apprendre à formuler un propos construit sur les images que l'on créait et sur celles que l'on regardait. On aimait bien Claude Vidal et son côté débonnaire. Une fois, en début de session, il demanda aux étudiants et étudiantes quel est le plus beau mot de la langue française. Une jeune étudiante avança alors le mot « amour ». C'était notre chère collègue Suzanne Lemerise.

Si je prends la peine d'écrire ce texte, c'est que la contribution spectaculaire de Claude Vidal à la transformation de l'EBAM fut peut-être occultée par la grande contestation de 1968, mais aussi par son départ brutal et injuste.

L'occupation de l'École des beaux-arts de Montréal en 1968 a peut-être traumatisé les étudiants de l'époque, dont certains sont aujourd'hui devenus des collègues. La plupart de ceux que j'ai questionnés ne se souviennent pas vraiment de ce qui s'est passé après le départ de Claude Vidal et durant la période charnière qui a immédiatement précédé l'insertion de cette institution à la future UQAM.

Il faut savoir qu'avant l'arrivée de Claude Vidal et de sa collègue Hélène Gagné à la direction de l'École des beaux-arts de Montréal, celle-ci avait été préalablement dirigée par Robert Élie, à l'aube de la révolution tranquille. À l'époque de Robert Élie précisément, il fut question d'une éventuelle affiliation de l'EBAM à l'Université de Montréal. Ces démarches furent poursuivies plus activement par le directeur subséquent, monsieur Edmond Labelle et par les professeurs Maurice Raymond et Jean-Charles Faucher.

C'est de 1966 à 1968 que Claude Vidal et Hélène Gagné ont dirigé l'EBAM et, à ce moment-là, le projet d'une affiliation éventuelle avec l'Université de Montréal ne tenait plus, car il s'agissait maintenant de l'intégrer à la future deuxième université francophone à Montréal.

Ce n'est pas clair pour moi si l'arrivée du tandem Vidal/Gagné à la direction de l'EBAM peut s'expliquer par une première grève étudiante qui eut lieu en 1965, grève qui avait donné lieu à la Commission Royale d'enquête sur l'enseignement des arts, la Commission Rioux, et dont le premier rapport date de 1968.

---

<sup>1</sup> *La république des beaux-arts : la malédiction de la momie*. Réalisation : Claude Laflamme. Productrice : Johanne Bergeron. Audiovidéothèque de l'UQAM. Cote : VHS13288. Film qu'il ne faut pas confondre avec le film de Russell Mulcahy, *Tale of the Mummy*, « la vengeance de la momie » en version française.

<sup>2</sup> Rapport sur le secteur des arts présenté à la Commission des études de l'Université du Québec à Montréal, p. 96, par l'observateur délégué. Noël Vallerand. Ed. Département d'histoire, UQAM, 1973, 264 p. Bibliothèque des arts. N331 C3 M6 V1.

<sup>3</sup> À cet égard, au centre de documentation de la Bibliothèque des arts de l'UQAM, il n'existe aucun document sur le passage de Claude Vidal à l'École des beaux-arts de Montréal. Le Service des archives ne possède qu'une copie du Rapport Vallerand.

Le passage de Claude Vidal et Hélène Gagné à l'ÉBAM est associé à ce que le professeur Noël Vallerand identifiait dans son rapport comme l'ère des grands craquements dans cette institution.

Selon Francine Couture et Suzanne Lemerise, « Dès le début de leur mandat, Claude Vidal et Hélène Gagné-Dufresne ne tardent pas à proposer une série de réformes poursuivant le travail entrepris par Edmond Labelle sur la définition et l'orientation des cours »<sup>4</sup>. À cet égard, Claude Vidal dirigeait l'institution, tandis qu'Hélène Gagné dirigeait les programmes d'études.

Une restructuration majeure du programme académique est effectuée avec distinction entre le niveau collégial et le niveau universitaire et avec une formalisation des cours en unités de 45 heures pour trois crédits. Cette restructuration est effectuée par Hélène Gagné\* qui a bénéficié de l'appui total de Claude Vidal, lequel s'occupait surtout de la direction de l'ÉBAM et des contacts avec diverses instances du Gouvernement du Québec dont le Ministère de l'éducation et le Ministère des affaires culturelles, et avec les autres institutions d'enseignement.

La contribution du tandem Vidal/Gagné alla encore plus loin. Pour Noël Vallerand, elle consista en « une diversification des cours, une ouverture sur d'autres disciplines, augmentation considérable de la clientèle étudiante, admission des étudiants au conseil pédagogique, fractionnement des cours par crédits, division de l'année en sessions »<sup>5</sup>.

Il se pourrait que le passage de Claude Vidal à la direction de l'ÉBAM n'ait pas été apprécié à sa juste mesure par le corps professoral, qui aurait été divisé sur les réformes. On reprochait à Claude Vidal de ne pas être un artiste, tandis que sa collègue Hélène Gagné, qui avait pourtant une formation beaux-arts,

terminait cependant à cette époque des études de Ph.D. en sciences à l'Université Columbia. Pour le professeur Vallerand, ces reproches relançaient le vieux conflit opposant madame Senécal, la pédagogue, aux artistes<sup>6</sup>.

Claude Vidal a quitté l'École des beaux-arts de façon dramatique. Pour le cinéaste Claude Laflamme, auteur d'un film très intéressant intitulé *La malédiction de la momie* et qui prit le prétexte de la destruction de celle-ci pour comprendre l'occupation étudiante de 1968, les étudiants étaient inspirés par des événements révolutionnaires prenant place partout dans le monde, dont le mouvement de l'*Internationale Situationiste*, et ils voulaient introduire un système de cogestion dans le fonctionnement de l'école; (...) avoir un mot à dire au niveau du déroulement de leur apprentissage, un éloignement de la théorie et une concentration sur les aspects essentiels au développement d'un artiste<sup>7</sup>. Quant à la momie, elle aurait été offerte à l'ÉBAM par le gouvernement de l'Égypte au moment de sa création au cours des années vingt.

C'est comme si, lors de l'occupation de 1968, les étudiants avaient anticipé le propos de la Commission Rioux sur la mise à jour de l'enseignement des arts et sur une possible structure de cogestion dans la formation des artistes. Le rapport Rioux fut publié en Août 1968 mais des éléments du rapport circulaient déjà depuis un bon moment dans le milieu.

En effet, en plus de ses nombreuses recommandations sur l'enseignement des arts, la Commission Rioux a proposé une structure universitaire double; les départements et les modules<sup>8</sup>. Pour Caroline Hébert<sup>9</sup>, il s'agit de « la création d'une université sans facultés où la gestion de l'enseignement serait assurée par des modules » et qui « seraient coordonnées par des familles de disciplines ».

<sup>4</sup> Couture, Francine & Lemerise, Suzanne. *Insertion sociale de l'École des beaux-arts de Montréal : 1929-1969*, dans *L'enseignement des arts au Québec*, sous la direction de Suzanne Lemerise. Montréal : Université du Québec à Montréal, juin 1980. ISBN : n/d.

<sup>5</sup> *Rapport sur le secteur des arts*, op. cit., p. 120.

<sup>6</sup> *Rapport sur le secteur des arts*, op. cit., p. 121.

<sup>7</sup> Propos recueillis par Alexia O'Hara, synopsis du film *La malédiction de la momie*. Document disponible sur Google : <http://www.mainfilm.qc.ca/html/synopsis3.5ht>.

<sup>8</sup> Rapport de la Commission d'enquête sur l'enseignement des arts au Québec, tome I, p. 244. Éditeur officiel du Québec, août 1968.

<sup>9</sup> Hébert, Caroline. « La création de l'Université du Québec ...une décennie de réflexion », *Reflets de l'AQR*, v. 30, no 1, septembre 2013, p. 17.

\* Entretien avec Hélène Gagné, Montréal, novembre 2013.



Photo de la Momie avant sa restauration

Photo prise par François L. Delagrave pour la revue Inter. La publication de cette photo fut rendue possible grâce à l'aimable autorisation et collaboration du Service des archives et du Service des communications de l'UQAM. Nos remerciements à Mme Justine Boivin, technicienne en archives.

En outre, le propos du cinéaste Claude Laflamme rapporté par Alexia O'Hara<sup>10</sup> est révélateur du climat qui entourait la dissolution de l'ÉBAM. « C'était comme une famille très créatrice, très stimulante et puis toute cette famille-là a été dispersée, relocalisée dans une autre institution, l'UQAM, où c'est l'anonymat total. Évidemment, une fois là, tous les éléments contestataires ont été noyés dans la masse, et on n'en parle plus ».

L'occupation étudiante de 1968 paralysa l'ÉBAM pendant cinq semaines, c'est-à-dire du 11 octobre au

19 novembre. Ce n'est pas clair pour moi si les étudiants voulaient la cogestion ou l'autogestion, mais ils avaient interdit au corps professoral et à tout le personnel de soutien l'accès à l'école. Pour le professeur Vallerand, « la radicalisation progressive du mouvement étudiant conduira certains leaders à dénoncer la cogestion comme une imposture et à réclamer l'autogestion »<sup>11</sup>.

À cet égard, le texte de Suzanne Lemerise intitulé *L'Art, l'artiste et l'école* cite un article de la revue *MacLean* de 1968, indiquant que « les élèves et la

---

<sup>10</sup> Propos recueillis par Alexia O'Hara, op. cit.

<sup>11</sup> *Rapport sur le secteur des arts*, op. cit., p.103

direction voulaient une nouvelle école » mais « les professeurs résistaient »<sup>12</sup>.

Par la suite, je présume, tel que le raconte l'artiste Ronald Richard dans le film de Claude Laflamme, les étudiants se sont présentés au bureau de Claude Vidal pour lui demander de partir. Claude Vidal aurait alors saisi sa mallette, l'aurait refermée, se serait levé et aurait quitté son bureau en disant aux étudiants : « bonne chance! ».

Il aura probablement quitté par la porte d'en avant. C'était son style. Selon Hélène Gagné, Claude Vidal avait une telle confiance en lui, une telle sécurité en lui-même que celle-ci rayonnait dans son entourage immédiat. Il témoignait d'ailleurs envers Hélène Gagné d'une confiance absolue. Cette manière d'être trouve un écho quelque part dans le Rapport Vallerand dans un passage sur la fermeté avec laquelle Claude Vidal dirigeait l'institution.

À propos de la destruction de la momie, on a tort de penser que cet événement fit le bonheur de tous les étudiants et étudiantes. Le soir de l'événement, un étudiant éploré courait dans les couloirs de l'École en criant « la momie! la momie! ». De nombreux étudiants se précipitèrent alors hors des ateliers pour constater l'horrible dégât.

Ce qui fut plus déplorable encore, ce fut la destruction ou le vol de tous ces beaux moulages en plâtre de la collection du Louvres, dont une reproduction d'une sculpture de Rodin, et de quelques sculptures grecques, mais aussi de reliefs médiévaux. À ma connaissance, il ne reste que deux moulages offerts par le Gouvernement français vers 1929, soit le moulage du Tympan Royal de la Cathédrale de Chartres et celui du Beau-Dieu de la Cathédrale d'Amiens. Ces deux moulages très grands et exceptionnels qui ont survécu jusqu'à maintenant reposent actuellement à l'abri des regards et sans protection dans le foyer semi désaffecté de la salle Marie-Gérin-Lajoie et pour lesquels les diverses instances de l'UQAM ne me semblent manifester le moindre intérêt.

Quant à l'occupation de 1968 de l'ÉBAM, celle-ci se serait terminée en queue de poisson au cours d'une assemblée générale qui prit fin sur une question préalable et un vote dont le résultat n'avait pas été prévu par les organisateurs de l'occupation. Comme l'indique d'ailleurs le Rapport Vallerand « l'aventure commençait à languir. Une certaine lassitude gagnait la majorité des occupants »<sup>13</sup>.

Après la grande contestation des étudiants, c'est le tandem Zigby-Salette qui dirigea l'École durant ses derniers mois d'existence. Pour le Rapport Vallerand, les professeurs, dans l'ensemble, ont gardé un bon souvenir de la direction Zigby-Salette. Et le rapport Vallerand d'ajouter :

Cette période fut caractérisée par la préparation du passage à l'Université. Préparation qui se fit, dans ses grandes lignes, sur la base des réformes apportées par M. Vidal et Mme Gagné-Dufresne<sup>14</sup>.

L'intégration à l'Université et l'établissement du Secteur des arts furent ensuite confiés au professeur Leon Frankston, un artiste et un éducateur d'art américain ayant été très impliqué dans l'organisation du *Penn State Seminar*, un colloque qui donna lieu à une publication phare pour les éducateurs d'art américains au cours de la décennie suivante<sup>15</sup>.

Dans l'établissement du Secteur des arts, M. Leon Frankston fut assisté par deux adjoints, MM. Louis Salette et Pierre Pichet, ce qui lui permit de conserver son poste de professeur et directeur du programme de maîtrise en éducation artistique à l'Université Sir George Williams. Pour Noël Vallerand, Leon Frankston « était déterminé mais souple, astucieux et inventif ».

Peut-être y-aurait-il lieu de terminer sur ce passage du Rapport Vallerand, en page 119, où il y est dit que « L'oeuvre du tandem Vidal/Gagné-Dufresne, accomplie sur une période de deux ans seulement, fut énorme bien qu'extrêmement fragile. À vrai dire, certains dividendes ne devinrent perceptible que sous le régime de l'UQAM ».

Pour Noël Vallerrand, « l'oeuvre de monsieur Vidal et de Mme Dufresne fut considérable ».

---

<sup>12</sup> Lemerise, Suzanne. *L'Art, l'artiste, l'école. Les arts visuels au Québec dans les années soixante : la reconnaissance de la modernité*. Sous la direction de Francine Couture. VLB éditeur : essais critiques. 341 pp. 1993. ISBN 2-89005-515-9. Permalien : [http://virtuolien.uqam.ca/tout/UQAM\\_BIB000439638](http://virtuolien.uqam.ca/tout/UQAM_BIB000439638). pp. 279-310.

<sup>13</sup> *Rapport sur le secteur des arts*, op. cit., p.137

<sup>14</sup> *Rapport sur le secteur des arts*, op. cit., p.138

<sup>15</sup> A Seminar in Art Education for Research and Curriculum Development, Cooperative Research Project V-002. Edward L. Mattil, project Director, Assistant to project director: Leon Frankston. Pennsylvania State University, University Park, Pennsylvania, 1966, 431 pp. ISBN : n/a.

## **Rappel : couverture d'assurance-vie à titre de retraité**

Une récente conversation avec notre collègue Louise Dupuy-Walker nous a rappelé qu'à titre de professeurs retraités de l'UQAM, nous sommes couverts par une assurance-vie au montant de 2 000 \$ et ce, sans paiement de primes. Il est donc impératif pour chacune et chacun d'entre nous d'insérer un document à cet effet dans son dossier testamentaire.

Les liens suivants fournissent les détails concernant les assurances :

<http://www.uquebec.ca/drtrg/assurances/depliant/versionWEB/depliantassvie.pdf>

<http://www.uquebec.ca/drtrg/assurances/depliant/versionWEB/depliantretraite.pdf>

L'exécuteur testamentaire devra donc communiquer avec *Ressources humaines UQAM* ou *assurancescollectives@uquebec.ca* pour s'informer de la procédure à suivre. Une enquête menée suite au décès récent d'un collègue retraité a permis de confirmer que la famille avait été informée de la nature de cette assurance par ce collègue avant son décès. Vous êtes donc invités à vous assurer qu'il en est de même dans votre cas.

## **Hommage à Jean-Yves Leblanc**

Jean-Yves Leblanc a été professeur au département des arts plastiques et à l'École des arts visuels et médiatiques de 1974 à 1995. Tout d'abord formé à l'École des Beaux-Arts de Montréal, il a poursuivi une carrière artistique en tant que sculpteur. Lors de son engagement comme professeur au Département d'arts plastiques en 1974, il a tout de suite lié son enseignement à ses intérêts pour la sculpture-céramique. Par la suite, il a été membre du comité de maîtrise dès 1979. Il abordait consciencieusement l'enseignement et l'encadrement des étudiants de la maîtrise en arts plastiques dans des stages de recherche et de création, tout en intégrant d'une manière organique ses intérêts artistiques, et en offrant un support méthodologique essentiel à l'avancement de tous les projets de création. Entre 1993 et 1995, il a été directeur du département. Il a toujours été apprécié et reconnu pour sa grande disponibilité, pour la qualité de son support académique et pédagogique. Ses évaluations d'enseignement frôlaient la perfection. Il était particulièrement estimé pour la sagesse qu'il exprimait dans son attitude vis-à-vis des étudiants et des collègues de travail. Un artiste et un pédagogue exceptionnel.

## **Hommage à Juan W. Wood**

Le premier février 2014, décédait notre collègue Juan W. Wood. Il a été à l'emploi de l'UQAM du 15 juillet 1974 au 1er septembre 2013, année de sa retraite. Il a occupé plusieurs fonctions, dont celle de directeur de programme de premier cycle en éducation, de 1980 à 1983 et de 1995 à 1996, et également celle de directeur de programme de deuxième cycle, de 1992 à 1994 et de 2005 à 2009. Il s'est beaucoup impliqué dans la gestion et le développement de la maîtrise en éducation, assumant la direction de la maîtrise en carriérologie, de 2009 à 2012. Il a été professeur au Département des sciences de l'éducation, au Département d'éducation et pédagogie et au Département de didactique. Pour ses collègues, il a été un précieux collaborateur de tous les instants et pour ses étudiants, un professeur dévoué et attentif à leurs besoins. Il a su insuffler tout au long de sa carrière et dans tout ce qu'il entreprenait dynamisme, générosité et chaleur humaine.

Nicole Lebrun

***Rapports***  
***de l'année 2013-2014***

# Rapport du secrétaire

::: Yvon Pépin

## Répartition des responsabilités pour l'année 2013-2014

Lors de sa première réunion, à la suite des manifestations d'intérêt des membres et des discussions en séance, le conseil d'administration de l'APR-UQAM répartit comme suit les responsabilités pour l'année 2013-2014 :

Président	<b>Marcel Rafie</b>
Vice-président	<b>Michel Tousignant</b>
Trésorier	<b>Claude Laferrière</b>
Secrétaire	<b>Yvon Pépin</b>
Conseillers	<b>Monique Lemieux Gilles Gauthier Marcel Samson</b>

De plus, les différentes tâches devant être assumées par les membres du conseil d'administration et d'autres membres de l'APR-UQAM ont été attribuées.

### Comités, initiatives, tâches

Direction du Bulletin	Michel Tousignant
Révision des textes	Marcel Rafie
Mise en page et production du Bulletin	Roch Meynard
Activités sociales et culturelles	Monique Lemieux, Linda Gattuso
Conférences publiques de l'APR	Marcel Rafie
Registraire	Marcel Samson
Archiviste	Claude Laferrière
Webmestre	Gilles Gauthier
Application du Protocole	Le CA
Envoi des vœux d'anniversaire	Suzanne Lemerise
Mess. téléphonique	Yvon Pépin

### Représentations

Fédération des retraités de l'UQ (FRUQ)	Robert V. Anderson Gilles Gauthier Yvon Pépin
Associations de retraités des universités et collèges du Canada (ARUCC/CURAC)	Michel Tousignant

Le conseil d'administration de l'APR-UQAM a tenu six réunions au cours de l'année 2013-2014. Les procès-verbaux de ces réunions sont disponibles sur le site Web de l'APR-UQAM de même que ceux des assemblées générales : [www.apr-uqam.org](http://www.apr-uqam.org).

À la suite de ces réunions, l'on peut noter les points importants suivants :

le projet de révision du Protocole APR-UQAM et l'Université a été poursuivi ;

parmi les activités courantes, il faut mentionner les discussions autour des activités sociales et du contenu du bulletin *Pour la suite du monde*.

La philosophie qui a présidé aux activités sociales est toujours de développer des liens d'amitié et des échanges entre collègues retraités. Ainsi, cette année, en plus de dîners mensuels où les professeurs retraités ont été conviés, plusieurs activités ont été planifiées dont une excursion à Charlevoix par le train touristique organisée par l'APRÈS L'UQAM, visite du musée des maîtres et artisans du Québec, la visite du pavillon Bourgie du MBAM ainsi que la collection d'art de la Banque Nationale, la conférence de Louis Gill, celle de Michel Tousignant, puis celle de André Vanasse, sans oublier le voyage historique de la ville de Québec. Il faut remercier sincèrement Monique Lemieux et Linda Gattuso pour l'organisation de toutes ces activités.

Comme à chaque année, des bourses de l'APR-UQAM ont été décernées à des étudiants ou étudiantes méritants. Cette année, les deux bourses ont été attribuées à deux étudiantes du baccalauréat : Maryse Décarie-Daigneault, baccalauréat en droit (2 000 \$) et Dorothee Charest-Belzile, étudiante au baccalauréat en psychologie (2 000 \$). Les nombreux dossiers soumis par la Fondation de l'UQAM ont été étudiés par Robert V. Anderson et Marcel Rafie. Les recommandations ont été acheminées et entérinées par le conseil d'administration de l'APR-UQAM. Le président Marcel Rafie et Yvon Pépin ont représenté l'APR-UQAM lors des deux sessions de remise officielle des bourses par la Fondation de l'UQAM.

Enfin, de concert avec Marcel Samson, un effort considérable a été fourni pour mettre sur pied les dossiers informatisés des professeurs retraités de notre association.

# Rapport des activités sociales 2013-2014

::: Linda Gattuso et Monique Lemieux

L'année a été fertile en activités culturelles et en rencontres sociales. Dans le domaine des arts, nous avons organisé une visite de la collection de la Banque nationale, précédée d'un repas au Bistro gourmet Beaver; la visite du Musée des maîtres et artisans suivait un repas au restaurant Rasputin situé à proximité dans Ville-Saint-Laurent; une visite guidée du Pavillon Bourgie, consacré à l'art canadien nous a permis d'apprécier la richesse du lieu; cette visite fut suivie d'un repas au Café du musée. À elles seules, ces trois activités témoignaient de la diversité de l'art à Montréal.

Diversité également en ce qui a trait aux conférences: la conférence de Louis Gill traitait du sujet de son dernier volume: *Art, Politique, Révolution*; celle de Michel Tousignant, *Les Wayana de l'Amazonie française: entre la jungle et la bureaucratie*, nous a fait partager une expérience de terrain auprès de populations en changement; elle fut suivie d'un repas au Salon du SPUQ. La conférence d'André Vanasse: *Le livre à l'heure du numérique*, suivie d'un repas au restaurant L'Évidence, nous a aussi donné l'occasion de prendre connaissance du dernier roman du conférencier *La flûte de Rafi*.

C'est souvent au hasard de suggestions de nos collègues que nous sommes amenés à organiser des activités et nous tenons à remercier ici Claire Landry qui nous a mis en contact avec le Musée des Maîtres et Artisans, Marcel Samson qui s'est fait notre intermédiaire auprès de madame Françoise Legoux pour la visite du Pavillon Bourgie et André Vanasse pour sa conférence sur le numérique.

À ces activités culturelles doivent s'ajouter deux repas organisés par Linda Gattuso qui se voulaient seulement des rencontres conviviales: l'un au restaurant Daou et l'autre au El Gitano. C'est également Linda qui a assumé l'organisation des repas mentionnés ci-dessus. Pour l'ensemble des activités, nous avons eu le support de Louise Dupuy-Walker. Nous ne parlerons pas du projet de voyage à Québec, initiative de Louise, qui fera l'objet d'un compte-rendu indépendant.

Un rôle important a été dévolu à Yvon Pépin: celui de la mise en page de la publicité et de la diffusion des invitations adressées aux membres. Son appui a été fidèle et constant, même de l'extérieur de Montréal et nous le remercions de sa grande disponibilité.



*Gilles Gauthier s'adressant à l'assemblée lors de la réunion du 20 mai 2014.*

# Rapport du bulletin Pour la suite du monde

∴ Michel Tousignant

Il se doit en premier lieu de remercier Denis Bertrand pour avoir édité notre Bulletin durant une période intense, particulièrement par la publication d'une série d'articles bien documentés sur l'histoire des débuts de l'UQAM. Une mention honorable également à Marcel Rafie, qui a assuré l'intérim dans l'attente de la nomination d'un nouveau directeur. Enfin, la haute qualité de la mise en forme des textes et photos est redevable à Roch Meynard.

L'année 2013-2014 aura donné lieu à la publication de trois numéros, soit les 59, 60 et 61. Le Bulletin a continué sa série sur l'histoire des départements, soit la période 1972-1986 du département des sciences juridiques (Parties II et III) (Carol Jobin), les débuts de la sexologie (Jean-Marc Larouche) et la contribution de Claude Vidal à l'École des beaux-arts de Montréal durant les années antérieures et contemporaines à

l'intégration de cette institution à l'UQAM (Jacques-Albert Wallot). Enfin, un texte merveilleusement illustré d'Amaya Clunes nous a introduit au thème de l'art et de l'acculturation.

Un projet en chantier et qui se développera dans les prochains numéros sera de créer un sentiment de communauté au sein de notre association en partageant nos expériences réciproques. La publication d'un article, à la suite d'une conférence donnée à nos membres par un ou une collègue, permettra aux personnes absentes de partager le contenu de la présentation. Nous avons commencé également à rapporter dans chaque numéro des témoignages sur la vie après l'UQAM. Pour meubler cet espace, nous vous invitons à nous faire parvenir un mot sur vos projets actuels.

# Rapport du registraire

::: Marcel Samson et Yvon Pépin

## Effectif de l'Association au 30 avril 2014

### ENSEMBLE DES RETRAITÉS au fichier APR-UQAM

Nombre total de dossiers au fichier	586	
Dossiers inactifs (décès)	-106	
Dossiers inactifs (retrait à leur demande)	-1	
Inscription pour bulletin seulement	-1	
	478	
Nombre de dossiers pertinents *	478	
Professeurs retraités	473	100,0
Professeurs en retraite graduelle	2	
Retraite annoncée	0	
Membres d'honneur	2	
Information incomplète	1	
Nombre de dossiers pertinents *	478	

### MEMBRES DE L'ASSOCIATION

Nombre de cotisants		
Professeurs retraités	228	47,7
Professeurs en retraite graduelle	0	

Décès dans l'année, cotisants	3	
Décès dans l'année, non-cotisants	(4)	
Total, membres cotisants	231	
Membres d'honneur	2	
Total, membres actifs	233	

Membres actifs qui ont une adresse de courriel	203	89,0
--	-----	------

\* Dossier maître des professeur(e)s retraité(e)s ayant envoyé leurs coordonnées à l'APR-UQAM

## APR-UQAM

Association des professeures et professeurs retraités  
de l'Université du Québec à Montréal

### Bilan au 30 avril

	2014	2013
<b>ACTIF</b>		
Caisse de la culture		
# 90 001 EOP	8 417 \$	5 711 \$
# 90 001 ES1	1 333 \$	1 333 \$
# 90 001 CS	5 \$	5 \$
	<u>9 755 \$</u>	<u>7 049 \$</u>
Débiteurs (à recevoir)		
Contribution du SPUQ	3 500 \$	3 500 \$
Matériel et équipement		
Coût d'acquisition	3 242 \$	3 242 \$
Amortissement accumulé	(1 296 \$)	(1 296 \$)
Radiation de l'équipement	(1 946 \$)	
	<u>0 \$</u>	<u>1 946 \$</u>
<b>Total de l'actif</b>	<b>13 255 \$</b>	<b>12 495 \$</b>
<b>PASSIF</b>		
Créditeurs		0 \$
Contributions reçues d'avance	80 \$	0 \$
Divers	1 666 \$	0 \$
	<u>1 746 \$</u>	<u>0 \$</u>
<b>AVOIR DE L'ASSOCIATION</b>		
Solde à la fin de l'année présente	12 495 \$	12 119 \$
Excédent (déficit) de l'année	(986 \$)	376 \$
	<u>11 509 \$</u>	<u>12 495 \$</u>
<b>Total du passif et de l'avoir</b>	<b>13 255 \$</b>	<b>12 495 \$</b>

## APR-UQAM

Association des professeures et professeurs retraités  
de l'Université du Québec à Montréal

### État des résultats pour

l'exercice terminé le 30 avril

	2014	2013
<b>REVENUS</b>		
Cotisation de membres	9 180 \$	9 245 \$
Contribution du SPUQ	3 500 \$	3 500 \$
	<hr/>	<hr/>
	12 680 \$	12 745 \$
<b>DÉPENSES</b>		
Assurances	(511 \$)	0 \$
Frais de voyage et de représentation	(713 \$)	(468 \$)
Assemblée générale annuelle	(729 \$)	(1 096 \$)
Conseil d'administration	(690 \$)	(820 \$)
Activités sociales	(398 \$)	(261 \$)
Dons In Memoriam	(50 \$)	(400 \$)
Frais de poste	(3 101 \$)	(3 254 \$)
Impression des bulletins	(2 756 \$)	(3 099 \$)
Frais divers	(515 \$)	(1 636 \$)
Logiciels	(1 006 \$)	0 \$
Associations	(576 \$)	(528 \$)
Frais financiers	(170 \$)	(159 \$)
Amortissement : équipement	0 \$	(648 \$)
	<hr/>	<hr/>
	(11 215 \$)	(12 369 \$)
<b>RÉSULTAT NET D'OPÉRATION</b>	1 465 \$	376 \$
Associations : 2012-2013	(505 \$)	
Radiation de l'équipement	(1 946 \$)	0 \$
	<hr/>	<hr/>
<b>RÉSULTAT NET DE L'EXERCICE</b>	(986 \$)	376 \$

## APR-UQAM

Association des professeures et professeurs retraités  
de l'Université du Québec à Montréal

### Prévisions budgétaires 2014-2015

	2014-2015	2013-2014
	Prévisions	Réel
<b>Recettes</b>		
Cotisations de membres 230 à 40 \$ + 5 à 25 \$	9 325 \$	9 180 \$
Contribution du SPUQ	3 500 \$	3 500 \$
	<hr/>	<hr/>
	12 825 \$	12 680 \$
<b>Dépenses</b>		
Assurances	(500 \$)	(511 \$)
Frais de voyage et de représentation	(1 000 \$)	(713 \$)
Conseil d'administration	(750 \$)	(690 \$)
Assemblée générale annuelle	(800 \$)	(729 \$)
Activité sociales	(450 \$)	(398 \$)
Dons In Memoriam	(250 \$)	(50 \$)
Frais de poste	(4 100 \$)	(3 101 \$)
Impression des bulletins	(2 800 \$)	(2 756 \$)
Frais divers et logiciels	(1 000 \$)	(1 521 \$)
Cotisations		(576 \$)
FRUQ (2 \$ nets par membre)	(470 \$)	
CURAC/ARUCC	(120 \$)	
Frais bancaires	(200 \$)	(170 \$)
	<hr/>	<hr/>
	(12 440 \$)	(11 215 \$)
	<hr/>	<hr/>
<b>Excédent (Déficit) d'opération</b>	<b>385 \$</b>	<b>1 465 \$</b>